

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 19 DECEMBRE 1896

## SOMMAIRE

TEXTE. — Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Une fête aux huitres, par Benjamin Sulte. — Notice bibliographique. — Incendie du bloc Barron. — Poésie : Pourquoi s'appelle-t-il Léon XIII ! par J.-A. Caouette. — Nouvelle : Un grain blanc, par G. Pradel. — Renseignements divers. — Un quadruplette aquatique. — Lettre du Brésil, par Pedro B. de Boucherville. — L'insurrection cubaine. — Chez les étudiants en médecine. — Santa Claus. — Un proverbe arabe. — Courrier de la mode. — Créations. — Devinette. — Choses et autres. — Feuilletons : Le trésor des Montagnes-Rocheuses ; La Veuve du Garde.

GRAVURES. — Quelques portraits des principaux chefs de l'insurrection cubaine : Le Dr Bétancés ; Mlle Matilde Agramonte y Varona ; M. Bétancourt, marquis de Santa-Lucia. — L'expédition anglaise en Egypte : La ville d'Assouan et le Nil. — Beaux-Arts : Rivaies (double page). — Portraits des hauts dignitaires de l'ambassade Russe à Paris. — Une quadruplette aquatique. — Gravure de mode. — Devinette.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



\*.\* Notre siècle est vraiment prodigieux.

Il y a à peine un an, un savant démontrait, à l'étonnement du monde scientifique, que la lumière pénètre les corps les plus opaques et que l'on pouvait voir à travers les pierres, les briques, les métaux, etc.

C'était la découverte des rayons X, ou Röntgen, du nom du savant qui a fait les premières expériences.

Trois mois plus tard, on les employait en chirurgie pour localiser les projectiles ayant produit des blessures, et aujourd'hui la médecine les utilise pour découvrir certaines maladies, dans le corps humain.

Cette découverte merveilleuse n'a cependant étonné personne, habitués que nous sommes à apprendre chaque jour que la science fait de tels progrès que les savants eux-mêmes ont peine à se tenir au courant.

Et, en effet, comment voulez-vous que notre génération puisse s'étonner d'une chose nouvelle, quand nous voyons se reproduire devant nos yeux, à l'aide

du cinématographe, une scène qui s'est passée à mille lieues de nous, et cela avec les mouvements des hommes, des animaux, des choses qui ont fait partie de cette scène.

Bien plus, en adaptant un phonographe à cet appareil, nous avons non seulement la reproduction des mouvements, mais encore celle de la voix des hommes, des cris des animaux, le bruit des flots qui se brisent sur les rochers, etc., etc.

Nous voyons se mouvoir et nous entendons parler un être qui peut être mort au moment où il est, cependant, encore plein de vie et de mouvement pour nous.

Ce n'est plus seulement le portrait calme, impassible, immobile, d'un disparu aimé que nous pouvons avoir, mais c'est aussi son timbre de voix, sa marche habituelle, les éclairs changeants de ses yeux, ses gestes, tout enfin.

Il ne manque que les couleurs, mais même en cela, nous n'avons pas longtemps à attendre, car les savants s'occupent de cette question de reproduction des couleurs par la photographie, et un savant français, M. Lippmann, a déjà obtenu des résultats si étonnants que l'on peut être certain d'arriver bientôt à la solution du problème.

On cherche aussi et on va trouver le moyen de téléphoner par les câbles transatlantiques. Personne n'ignore que la correspondance téléphonique par les grands câbles d'Europe en Amérique n'existe pas encore, par suite d'empêchements purement scientifiques, qu'un savant trouvera le moyen d'écartier sous peu.

Cet obstacle disparaissant, on pourra se parler de New-York à Paris, aussi facilement qu'on le fait maintenant de Montréal à Québec.

Quand on en sera arrivé là, croyez bien qu'on ne se reposera pas longtemps et que de tous les points de la terre on demandera à la science, les moyens de se voir, en même temps qu'on se parlera d'un monde à l'autre.

Et on y arrivera très vite, soyez en certains, tellement vite qu'il faut s'attendre à voir des appareils de ce genre à l'exposition de 1900, à Paris.

On se verra et on s'entendra donc à quelque distance que les correspondants puissent se trouver.

Les progrès accomplis depuis le commencement du siècle sont de sûrs garants de l'avenir scientifique.

On parle aujourd'hui de traverser l'Atlantique en cinq jours, mais, dans cinquante ou soixante ans, nos enfants riront des moyens primitifs que l'on emploie de nos jours. Dans cent ans, on ne parlera probablement plus de nos télégraphes, de nos chemins de fer, de nos téléphones. Dans cent ans, la vapeur, l'électricité seront de vieilles histoires ; on montrera nos locomotives et nos bateaux à vapeur comme des instruments barbares, comme preuves de notre manque de civilisation. On aura découvert d'autres moyens, d'autres agents, d'autres forces que nous ne soupçonnons même pas.

Voir l'intérieur du corps de l'homme ne suffira plus, on voudra savoir ce qui se passe dans son cerveau, on le verra penser et ses idées seront enregistrées. Le témoin ne pourra plus se parjurer, car sa pensée sera visible et si sa bouche dit une chose fautive, le juge constatera aussitôt de visu les révoltes de sa conscience.

On verra... que ne verra-t-on pas ? La lune et Mars n'auront plus de secrets pour la terre, les habitants de ces mondes se verront et correspondront entre eux, car il faudrait être fou à lier pour supposer que ces points lumineux que nous voyons graviter dans l'espace, ne sont pas habités.

Comparez le présent au passé, et vous comprendrez les progrès réalisés.

Aujourd'hui, les magasins des rues Saint-Laurent et Sainte-Catherine sont mieux éclairés que ne l'étaient les palais du roi-Soleil, Louis XIV ; le plus humble artisan voyage aujourd'hui plus vite et avec plus de confort que ne le faisaient les grands seigneurs, il y a deux cents ans. Le fusil à pierre des soldats de Napoléon Ier nous paraît ridicule, et si nous ne savions pas les exploits qui l'ont illustré, nous douterions de son utilité.

Ainsi va le monde, et la science, née du siècle dernier, a transformé la vie sociale à tel point qu'aucune

autre époque n'est comparable à la nôtre, sous ce rapport.

Mais avec tout ce progrès matériel, direz-vous, l'homme est-il devenu meilleur ? Oui, certainement oui, nous sommes supérieurs sous tous les rapports à nos aïeux d'il y a trois ou quatre cents ans, de même que nos descendants vaudront très probablement mieux que nous.

C'est l'instruction qui produit ces résultats, mais comme c'est là un sujet qui peut mener loin, je me contente de le clore en citant ces mots de Bossuet : " La science est la lumière de l'entendement, le guide de la vérité, la compagne de la sagesse. "

Étudions donc, étudions toujours.

\*.\* Dans un tout autre ordre d'idées, voyez ce que vingt-cinq ans ont produit à la France de progrès coloniaux.

Il y a un quart de siècle—déjà ! comme le temps passe vite—la France n'était guère plus riche en colonies que le Danemark, mais depuis le domaine de notre mère-patrie s'est accru dans des proportions énormes et avec une rapidité qui n'a d'exemple dans l'histoire d'aucun peuple, sans en excepter l'Angleterre.

Les colonies françaises qui avaient à peine un demi-million d'habitants en 1870, en ont actuellement trente million et leur superficie représente maintenant dix-sept fois le territoire de la France.

En vingt-cinq ans le domaine colonial français a plus que décuplé son étendue et augmenté soixante fois sa population.

En un quart de siècle, la République a fondé un empire qui dépasse en étendue non seulement les conquêtes et les acquisitions réunies de Henri IV, de Richelieu et de Colbert, mais leurs plus audacieuses espérances.

\*.\* Nos émigrés qui sont allés chercher fortune au Brésil et qui n'y ont trouvé que la misère, vont revenir à nos frais.

Ce n'est pas un reproche, mais il faudrait profiter de cette exemple malheureux pour ne pas retomber plus tard dans la même faute.

Il y a longtemps que l'on dépense de l'argent pour rapatrier beaucoup de nos gens qui s'en vont courir les aventures au loin et qui se plaignent ensuite de ne pouvoir vivre dans les pays qu'on leur avait dépeints comme des Eldorados.

La place ne manque cependant pas au Canada.

\*.\* Je parlais l'autre jour de l'Allemagne et du Rhin, je ne me souviens plus exactement à propos de quoi, et à ce sujet je reçois une lettre d'un de mes lecteurs de publier dans le MONDE ILLUSTRÉ " le Rhin allemand, " de Alfred de Musset.

Mon correspondant sera satisfait, je crois, en lisant en même temps les strophes de Becker qui ont motivé la pièce de vers du grand poète français :

LE RHIN ALLEMAND  
(Strophes de Becker)

Ils ne l'auront pas, le libre Rhin allemand, quoi qu'ils le demandent dans leurs cris comme des corbeaux avides ;

Aussi longtemps qu'il coulera paisible, portant sa robe verte ; aussi longtemps qu'une rame frappera ses flots ;

Ils ne l'auront pas, le libre Rhin allemand, aussi longtemps que les cœurs s'abreuvront de son vin de feu ;

Aussi longtemps que les rocs s'élèveront au milieu de son courant ; aussi longtemps que les hautes cathédrales se reflèteront dans son miroir ;

Ils ne l'auront pas, notre Rhin allemand, aussi longtemps que de hardis jeunes gens feront la cour aux jeunes filles élancées ;

Ils ne l'auront pas, le libre Rhin allemand, jusqu'à